

SAISON 23 24

Classicismes

Vous avez dit classique ?



Orchestre
national d'Ile-de-France

En partenariat avec le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris (Stéphane Pallez, présidente / Emilie Delorme, directrice) désireux de préparer ses étudiant-e-s au métier de chef-fe d'orchestre, des stagiaires sont accueilli-e-s sur des programmes choisis d'un commun accord entre l'Orchestre national d'Île-de-France et le Conservatoire.

Émilie Delorme,

directrice du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris

Pierre Brouchoud,

directeur général de l'Orchestre national d'Île-de-France

**CONSERVATOIRE
NATIONAL SUPÉRIEUR
DE MUSIQUE ET
DE DANSE DE PARIS**

Liochka Massabie, chef assistant

Ce concert sera donné :

- Mardi 27 février - Paris (75), Salle des Concerts - Cité de la musique - Philharmonie de Paris
- Jeudi 29 février - Bagneux (92), Théâtre Victor Hugo
- Vendredi 1^{er} mars - Elancourt (78), Le Prisme
- Samedi 2 mars - Crosne (91), Espace René Fallet
- Dimanche 3 mars - Longjumeau (91), Théâtre

Classicismes

Vous avez dit classique ?

WOLFGANG AMADEUS MOZART

Les Noces de Figaro, K. 492, Ouverture

Symphonie n° 41 en ut majeur, dite « Jupiter » K. 551

Entracte

JOSEPH HAYDN

L'Île déserte, Ouverture

Symphonie n° 104 en ré majeur, dite « Londres »

direction **Ottavio Dantone**

violon supersoliste **Ann-Estelle Médouze**

CLASSICISMES

VOUS AVEZ DIT CLASSIQUE ?

À la fin du XVIII^e siècle, Joseph Haydn et Wolfgang Amadeus Mozart sont les deux grands maîtres admirés de l'Europe entière. Leur musique symphonique, surtout, émerveille les publics de tous pays. Il n'y a d'ailleurs qu'un pas entre les ouvertures de leurs opéras et leurs pages symphoniques de concert, tant leur style instrumental peint de véritables « thèmes-personnages » ou les différents types de caractères sont dessinés avec contraste et variété.

Le claviériste et chef d'orchestre italien Ottavio Dantone fait partie de ces maestros qui ont commencé leur carrière en jouant et en dirigeant le répertoire baroque, avant de travailler avec des orchestres modernes pour revitaliser la lecture de ces chefs-d'œuvre classiques par leur approche historiquement informée.

Ce programme classique débute par l'ouverture des *Noces de Figaro* (1786) de Mozart, une musique trépidante qui résume l'esprit de l'opéra tout entier, cette « folle journée » où la vivacité du peuple vient bousculer les règles de l'ancien monde de la noblesse. La *Symphonie « Jupiter »* (1788) est sa dernière symphonie : tour-à-tour profonde, savante et lumineuse, elle offre une métaphore musicale idéale à l'esprit des Lumières. La musique de Joseph Haydn est peut-être moins démonstrative, mais tout aussi engagée dans les idéaux de l'époque. La *Symphonie n° 104 « Londres »* (1795) campe, comme la *Jupiter* de Mozart, une grandeur toute solennelle. Plus sentimental, le style de *L'Île déserte* (1779) est en accord avec le sujet de cette musique de scène destinée à accompagner une pièce de théâtre de Métastase ; l'histoire d'un naufrage qui a séparé des amoureux...

WOLFGANG AMADEUS MOZART (1756-1791)

Les Noces de Figaro, K. 492 Overture



1786



le 1^{er} mai 1786, au Burgtheater de Vienne



31 cordes, 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons, 2 cors,

2 trompettes, timbales



4 minutes

« Mozart possède des moyens d'une richesse hors de l'ordinaire, mais ne les dilapide jamais ; il peut dire beaucoup, mais ne dit jamais rien de trop ; il dispose de la lumière et de l'ombre, mais sa lumière ne blesse pas et son obscurité montre encore des contours clairs ; il fleurit même d'un sourire ce qui est le plus déplaisant et son sourire n'est pas celui d'un diplomate ou d'un acteur, mais celui d'un cœur pur. »

Ferruccio Busoni, *Aphorismes*, publiés pour le 150^e anniversaire de la naissance de Mozart, Berlin, janvier 1906.

Inspiré de la comédie de Beaumarchais (*La Folle journée* ou *Le Mariage de Figaro*, 1784), *Les Noces de Figaro* est le premier des trois ouvrages lyriques issus de la collaboration entre Mozart et Lorenzo da Ponte (suivront *Don Giovanni* et *Così fan tutte*). C'est Mozart qui présente au dramaturge la pièce de Beaumarchais et qui voit tout l'intérêt de porter ce sujet sur la scène d'opéra. Si la pièce de Beaumarchais est interdite de représentation en Autriche par Joseph II à cause des références politiques et des attaques contre l'aristocratie, le livret adapté de da Ponte reçoit l'approbation de la censure viennoise. Mozart parvient alors grâce à de subtiles allusions musicales à retrouver la dimension critique de l'original. Vive et enlevée, l'allure de l'Ouverture propulse immédiatement les spectateurs dans le rythme de la folle journée de Figaro et de sa fiancée Suzanne qui est la véritable héroïne de cet opéra-bouffe en quatre actes.

CE QUE L'ON EN A DIT

« Mozart est universel. On s'est toujours étonné de constater tout ce qu'exprime sa musique : le ciel et la terre, la nature et l'homme, le comique et le tragique, la passion sous toutes ses formes et la paix intérieure la plus profonde, la Vierge Marie et les démons, la messe de l'Église, l'étrange solennité des francs-maçons et la salle de danse, la sagesse et l'ignorance, la lâcheté et le courage (ou prétendus tels), les fidèles et les infidèles, les aristocrates et les paysans, Papageno et Sarastro. À chacun il semble réserver non seulement une part, mais la totalité de sa sympathie : la pluie et le beau temps sont pour les uns comme pour les autres. Tout ceci apparaît dans l'ordonnance de sa musique. Rien n'y semble voulu, mais tout y paraît nécessaire. »

Karl Barth, *Mozart*, Genève, 1956.

EN MIROIR DE L'ŒUVRE

« Le style classique parvint à réaliser la synthèse des possibilités artistiques de la fin du XVIII^e siècle, et à se débarrasser des résidus périmés des traditions passées. Les œuvres de Haydn et Mozart réalisent les aspirations confuses de leur temps et sont alors les seules à unir en une entité cohérente toutes les composantes (rythmiques, harmoniques, mélodiques) du style musical contemporain, à réaliser les idéaux de l'époque de façon réellement élaborée. »

Charles Rosen, *Le Style classique*, 1971.

EN 1786...

- L'avocat français Claude Boniface Collignon qui contribuera aux réformes scientifiques et sociales à l'époque de la révolution française, publie à Paris : *L'Avant-coureur du changement du monde entier par l'aisance, la bonne éducation et la prospérité générale de tous les hommes* ou *Prospectus d'un mémoire patriotique sur les causes de la grande misère qui existe partout et sur les moyens de l'extirper radicalement*.
- Nommé peintre du roi d'Espagne, Francisco de Goya peint la cinquième série de ses *Cartons pour tapisserie* et entame sa série de *Tableaux pour la promenade des ducs d'Osuna*.
- L'ingénieur et chimiste français Philippe Lebon invente le gaz d'éclairage par « distillation de bois » (gaz hydrogène) tandis que l'ingénieur en mécanique écossais Andrew Meikle met au point une batteuse mécanique capable de séparer le grain de la paille pour la moisson des céréales.

WOLFGANG AMADEUS MOZART (1756-1791)

Symphonie n° 41 en ut majeur, dite « Jupiter » K. 551

1. Allegro vivace
2. Andante cantabile
3. Menuetto
4. Molto allegro



juillet-août 1788 (achèvement le 10 août 1788)



date de création inconnue



31 cordes, flûte, 2 hautbois, 2 bassons, 2 cors, 2 trompettes, timbales



31 minutes

« Avec Mozart commence une ère nouvelle pour la musique, le temps de l'euphonie et de la jouissance sensuelles unies à des actions d'éclat, le temps si charmant où la pensée en possession de toute sa maturité porte encore le souffle de la fraîcheur de sa jeunesse. »

Franz Liszt, Mozart, à l'occasion de son centenaire, Vienne, 1856.

Mozart compose coup sur coup ses trois dernières symphonies (n° 39, n° 40 et n° 41) en l'espace de quelques semaines (moins de deux mois) au cours de l'été 1788. Il reste difficile de savoir pour quelle occasion ces œuvres sont écrites aussi rapidement et si elles ont été jouées du vivant du compositeur. Rapidement identifiée comme étant sa dernière symphonie, la *Symphonie n° 41 en ut majeur* reçoit un large succès après la mort de Mozart. On peut lire dans l'*Allgemeine musikalische Zeitung* de Leipzig que l'œuvre était jugée en 1808 « comme le morceau préféré des amateurs d'art de la ville au point que chaque année, on ne pouvait la leur refuser ». La partition est imprimée

à Londres en 1810, saluée à cette occasion comme « le plus grand triomphe de la composition instrumentale ». Son titre, « Jupiter », n'est pas de Mozart mais proviendrait de l'organisateur de concert Johann Peter Salomon, celui-là même qui invite Joseph Haydn à Londres au début des années 1790 ; il apparaît pour la première fois dans le programme du Festival de musique d'Edimbourg (20 octobre 1819), puis à nouveau dans le programme du London Royal Philharmonic (26 mars 1821).

CE QUE L'ON EN A DIT

« Mozart, la veilleuse allumée pour les siècles à venir ! C'est à Wolfgang Amadeus Mozart que va mon grand amour ; et tout cet amour que je lui ai voué depuis tant et tant d'années, il me l'a rendu au centuple. Il m'a constamment donné le courage de ne pas désespérer de ma mission, même aux heures difficiles : il est pour moi une sorte de fontaine de jouvence où je puis sans cesse puiser une nouvelle énergie. J'ai dirigé Mozart dans le monde entier. Sans doute tous les auditoires ne reçoivent-ils pas le message de Mozart dans les mêmes dispositions. Les Américains sont extrêmement réceptifs, et il en va de même, bien entendu, pour les Autrichiens, les Allemands, les Anglais. Mais j'ai pu constater que, parmi les latins, il est un peuple avant tout pour comprendre et aimer véritablement Mozart : les Français. »

Karl Böhm, « Hommage à Mozart pour les 220 ans de sa naissance », *Télérama*, 8 septembre 1976.

EN MIROIR DE L'ŒUVRE

« Le premier trait constitutif de la pensée des Lumières consiste à privilégier ce qu'on choisit et décide soi-même, au détriment de ce qui nous est imposé par une autorité

extérieure. Cette préférence comporte donc deux facettes, l'une critique, l'autre constructive : il faut se soustraire à toute tutelle imposée aux hommes de l'extérieur et se laisser guider par les lois, normes et règles voulues par ceux-là mêmes à qui elles s'adressent. Émancipation et autonomie sont les mots qui désignent les deux temps, également indispensables, d'un même processus. Pour pouvoir s'y engager, il faut disposer d'une entière liberté d'examiner, de questionner, de critiquer, de mettre en doute : plus aucun dogme ni aucune institution n'est sacré. »

Tzvetan Todorov, *L'Esprit des Lumières*, Paris, 2006.

EN 1788...

- Premières auditions publiques d'*Iphigénie en Aulide*, (Turin, 12 janvier) puis de *Démophon* (Paris, 1er décembre), deux opéras de Luigi Cherubini, ainsi que des *Symphonies n° 90* et *n° 91* de Joseph Haydn.
- Début de la construction de la porte de Brandebourg à Berlin (fin des travaux en 1791).
- Alexandre Radichtchev publie son *Voyage de Saint-Pétersbourg à Moscou*, une violente critique du servage et de l'autocratie ; d'abord autorisé, le livre est ensuite confisqué et son auteur arrêté, condamné à mort puis à l'exil en Sibérie.

JOSEPH HAYDN (1732-1809)

L'Île déserte, Ouverture



1779

le 6 décembre 1779, au palais Esterhazy.

31 cordes, flûte, 2 hautbois, basson, 2 cors

8 minutes

« Personne ne peut tout faire – badiner et toucher, faire rire et émouvoir – et tout cela, le faire aussi bien que Joseph Haydn. »

Wolfgang Amadeus Mozart, témoignage publié par Rochlitz en 1779.

Joseph Haydn a composé une vingtaine de divertissements lyriques (*intermezzo, dramma giocoso, opera seria, opera buffa, singspiels*, opéra de marionnettes...) pour le prince Esterhazy dont il est le compositeur de la cour. Dans son palais, Nicolas Esterhazy avait fait construire un opéra comprenant 400 places pour faire exécuter des spectacles très divers. *L'Isola disabitata*, est un petit opéra en deux actes (*azione teatrale*) composée sur un livret à la mode de Pietro Metastasio, une intrigue mise en musique par de nombreux autres compositeurs. Le scénario invite au voyage, à l'exotisme et au divertissement. Gernando et son épouse Costanza, accompagnée de sa très jeune sœur Silvia, sont en route pour les Indes ; ayant dû accoster sur une île déserte, lui et ses compagnons sont enlevés par des pirates, pendant que les deux sœurs se reposent. Treize ans plus tard, restée seule sur l'île avec sa sœur, Costanza pense avoir été abandonnée par Gernando. Le voilà qui débarque sur l'île dans l'espoir de la retrouver. Sans le reconnaître, Silvia l'aperçoit la première : un sentiment inconnu s'empare d'elle...

CE QUE L'ON EN A DIT

« Le prince Nikolaus Esterhazy était, en musique, connaisseur avisé et amateur passionné, et aussi bon violoniste. Il avait son propre opéra, son propre théâtre, un théâtre de marionnettes, une musique d'église et de chambre. Haydn avait les mains pleines de choses à faire ; il composait, devait diriger chaque concert, tout faire répéter, enseigner, voire accorder lui-même son clavier dans l'orchestre. Il se demandait souvent comment il avait pu tant écrire, ayant perdu tant d'heures à des travaux mécaniques. Haydn passa ainsi la plus grande partie de ces trente années [1761-1790] au château d'Eisenstadt en Hongrie, avec son prince, et en hiver seulement venait pour deux ou trois mois à Vienne. Lui-même ignorait à quel point il était célèbre à l'étranger, et n'en entendait parler que de temps en temps, de la bouche d'étrangers qui lui rendaient visite lors de leurs voyages. Si toutefois Haydn ne quitta guère le prince Esterhazy, cette situation lui permit de développer au mieux son talent multiforme : "Mon prince était satisfait de tous mes travaux, j'étais apprécié, en tant que chef d'un orchestre je pouvais faire des expériences, observer comment produire ou non de l'effet, en d'autres termes améliorer, ajouter, supprimer, oser ; j'étais coupé du monde, personne dans mon entourage ne pouvait me faire douter de moi ou me tourmenter, et je fus bien forcé de devenir original." »

Georg August Griesinger, *Notices biographiques sur Joseph Haydn*, Leipzig, 1810.

EN MIROIR DE L'ŒUVRE

« Le passé de l'art s'accrédite autant que se discrédite celui de la science. Et même, à mesure que la science et la technique nous orientent plus énergiquement vers le futur, notre sensibilité suit une marche inverse et s'étend avec une ferveur croissante vers un passé plus vaste et plus profondément aimé. Autant l'idée de progression est inhérente à la science, autant elle est déplacée en art, ou plutôt illusoire, car si l'art a pu se

l'appliquer longtemps, toute notre découverte a été de comprendre combien en cela il s'est leurré. Toute l'esthétique de notre époque est sollicitée par une pensée secrète qui attribue au passé le plus naïf les privilèges les plus enviabiles. Ainsi donc, à la déchéance du passé que la science proclame, la sensibilité artistique oppose une résurrection générale de tout son passé, et même une réhabilitation amoureuse, une revalorisation du passé tout entier. Les privilèges d'une expressivité plus haute, d'un style plus impérieux, ou de plus de grandeur, nous les étendons d'une certaine manière à toute une mentalité à laquelle ils ont correspondu. »

Albert Dasnoy, *Le Prestige du passé*, 2000.

EN 1779...

- Premières auditions publiques de la *Messe du couronnement* de Mozart (Salzbourg, 4 avril) ; d'*Iphigénie en Tauride*, (Paris, 18 mai) et *Echo et Narcisse* (Paris, 24 septembre), deux opéras de Christoph Willibald Gluck ; et de la *Symphonie n° 63 « La Roxoliane »* de Joseph Haydn.
- En librairie, les Œuvres de Blaise Pascal en cinq tomes.
- Début de la construction du premier grand pont métallique dans le monde : édifié en Angleterre (dans le Schropshire) par la firme Darby, le « Iron Bridge » franchit le fleuve Severn avec une portée de 30 mètres (ouverture à la circulation le 1^{er} janvier 1781).

JOSEPH HAYDN (1732-1809)

Symphonie n° 104 en ré majeur, dite « Londres »

1. Adagio-Allegro
2. Andante
3. Menuetto
4. Allegro Spirituoso



1795

le 4 mai 1795, au King's Theatre de Londres.

31 cordes, 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons, 2 cors,
2 trompettes, timbales



25 minutes

*« Les jeunes verront à mon exemple
que quelque chose peut naître à partir de rien ;
mais ce que je suis, je le suis devenu
poussé par la nécessité la plus pressante. »*

Joseph Haydn, Conversation avec Albert Christoph Dies, 15 avril 1806.

Joseph Haydn est resté de longues années attaché à la cour des princes Esterhazy, sans voyager au-delà des frontières de l'empire austro-hongrois. À la fin de sa carrière, tandis que son nom est largement connu des grandes cours d'Europe (Vienne, Paris, Berlin...) grâce aux publications de ses œuvres instrumentales (sonates, quatuors à cordes et symphonies), l'impresario et organisateur de concert Johann Peter Salomon l'invite à Londres pour y produire de nouvelles œuvres. Haydn effectue un premier voyage à l'âge de 60 ans en 1791-1792, puis un deuxième à l'âge de 63 ans, en 1794-1795. La *Symphonie n° 104 en ré majeur* est la douzième et dernière des symphonies composées lors de son deuxième séjour londonien. Pleine de contrastes, elle remporte un vif succès dès sa création à Londres, puis dans toutes les capitales européennes.

CE QUE L'ON EN A DIT

« Haydn comptait les jours passés en Angleterre parmi les plus heureux de sa vie. Il y fut unanimement admiré, un monde nouveau s'ouvrait à lui et des bénéfices importants lui permirent enfin de se dégager de la situation pénible dans laquelle il avait grisonné... Il avait fortement souhaité faire entendre certains de ses travaux dans les grandes manifestations musicales organisées chaque année à Londres par le roi, et où l'on ne donnait que des œuvres de Haendel. On le fit espérer, mais bientôt parut un décret selon lequel seules pouvaient y être exécutées des œuvres composées au moins depuis trente ans. Lors de son second séjour en Angleterre, Haydn parvint néanmoins à ses fins. On présenta une de ses symphonies que l'orchestre royal joua à merveille. Il fut ensuite convié plusieurs fois à se faire entendre chez la reine. Le roi et la reine souhaitaient le retenir en Angleterre. Haydn répétait souvent que sa célébrité en Allemagne était due à celle qu'il avait acquise en Angleterre. »

Georg August Griesinger, *Notices biographiques sur Joseph Haydn*, Leipzig, 1810.

PROPOS DU COMPOSITEUR

« Dans le domaine de la musique instrumentale, j'ai eu le bonheur de plaire à presque toutes les nations à l'exception des Berlinoises, comme le montrent les journaux et des lettres qui me sont parvenues. Je m'étonne simplement de l'incapacité de ces messieurs de Berlin, d'ordinaire si raisonnables, à critiquer ma musique en termes pondérés ; ils me portent aux nues dans tel hebdomadaire pour ensuite, dans tel autre, me traîner plus bas que terre, et tout cela sans jamais dire pourquoi. Moi, je sais très bien pourquoi ; parce qu'ils sont incapables de produire certaines de mes œuvres, et trop vaniteux pour prendre la peine de les étudier comme il faut, ainsi que pour d'autres raisons auxquelles, avec l'aide de Dieu, je répondrai en temps voulu. Monsieur le Kapellmeister von Dittersdorf, de Silésie,

m'a écrit récemment en me demandant de répliquer à leurs attaques, mais je lui ai répondu qu'une hirondelle ne faisait pas le printemps ; peut-être un de ces jours quelqu'un d'impartial leur clouera-t-il le bec, comme cela leur est déjà arrivé quand ils m'accusaient de monotonie. Ils n'en font pas moins tout ce qu'ils peuvent pour avoir toutes mes œuvres, comme me l'a assuré l'hiver dernier, à Vienne où il séjournait, Monsieur le baron van Swieten, ambassadeur impérial et royal à Berlin. Assez sur ce sujet. »

Joseph Haydn, *Esquisse autobiographique*, 6 juillet 1776.

EN 1795...

- Création à Paris d'un Conservatoire de musique tandis que l'École centrale des travaux publics est renommée École Polytechnique et qu'ouvre le Musée des monuments historiques où sont rassemblés les fragments d'architecture sauvegardés après les destructions du patrimoine architectural intervenues pendant la première période révolutionnaire française (1789-1794).
- Le confiseur français Nicolas Appert invente les conserves alimentaires (appertisation) : il stérilise la nourriture par la chaleur puis la conserve dans des bocaux en verre fermés par cinq couches de liège.
- Friedrich Schiller publie en Allemagne ses *Lettres sur l'éducation esthétique de l'homme* où il soutient que le problème politique ne peut être résolu que par l'esthétique : l'éducation esthétique ennoblit les hommes, ce qui est la condition de leur agir moral ; il est vain de chercher à établir une quelconque liberté politique avant d'établir les bases de cette éducation esthétique.

ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE
DIRECTION MUSICALE CASE SCAGLIONE

23 24
JOUEZ!




PRÉFET
DE LA RÉGION
D'ÎLE-DE-FRANCE

 Région
île de France

 rchestre
national d'île-de-France

DIRECTION **OTTAVIO DANTONE**

Diplômé relativement jeune en orgue et en clavecin, Ottavio Dantone se lance immédiatement dans une carrière de concertiste, suscitant rapidement l'attention des critiques qui le considèrent comme l'un des meilleurs interprètes de sa génération. Il est directeur musical de l'ensemble Accademia Bizantina depuis 1996.



Au cours des vingt dernières années, Ottavio Dantone a progressivement ajouté à ses activités de soliste et de directeur de musique de chambre et de petits orchestres, celle de chef d'orchestre de premier rang, élargissant son répertoire aux périodes classiques et romantiques.

Ses enregistrements en soliste mais aussi comme chef d'orchestre, avec des maisons de disques réputées telles que Decca, Deutsche Grammophon, Naïve et Harmonia Mundi, ont obtenu de nombreuses distinctions internationales et un grand succès auprès des critiques.

Plus d'informations :





ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE

RÉSIDENT À LA PHILHARMONIE DE PARIS
DIRECTION MUSICALE CASE SCAGLIONE

« **Partout et pour tous en Île-de-France** », telle est la devise de l'Orchestre national d'Île de-France, qui fait rayonner le répertoire symphonique sur tout le territoire et le place à la portée de tous.

Résident à la Philharmonie de Paris, l'Orchestre formé de 95 musiciens permanents, donne chaque saison une centaine de concerts sur tout le territoire et offre ainsi aux Franciliens la richesse d'un répertoire couvrant quatre siècles de musique.

Menant **une politique artistique ambitieuse et ouverte**, nourrie de collaborations régulières avec de

nombreux artistes venus d'horizons divers, il promeut et soutient la création contemporaine en accueillant des compositeurs en résidence tels qu'Anna Clyne, Dai Fujikura ou encore Guillaume Connesson, pour des commandes d'œuvres symphoniques, de spectacles lyriques ou contes musicaux qui viennent enrichir son répertoire.

Case Scaglione a été nommé directeur musical et chef principal en 2019. Fort d'une belle collaboration artistique, il est renouvelé dans ses fonctions jusqu'en août 2026.



Fervent défenseur de la mission de l'Orchestre, ce **jeune chef brillant et énergique** aime partager sa passion du répertoire symphonique et lyrique.

Acteur culturel pleinement impliqué dans son rôle citoyen, l'Orchestre imagine et élabore des actions éducatives créatives qui placent l'enfant au cœur du projet pédagogique - notamment à travers de nombreux concerts participatifs et programme des spectacles musicaux pour toute la famille. L'Orchestre mène une politique dynamique en matière d'audiovisuel et dispose d'un **studio d'enregistrement high tech situé aux portes de Paris**. Il enregistre pour Nomadmusic et d'autres labels, tels Deutsche Grammophon ou Sony Classical.

L'Orchestre est par ailleurs fréquemment l'invité de prestigieux festivals en France et à l'étranger. **Les sujets sociaux et environnementaux sont intrinsèquement liés à l'identité et à l'activité de l'Orchestre** dans son quotidien. Aujourd'hui nous accélérons le tempo pour une démarche résolument opérationnelle au sein de notre activité pour contribuer, à notre échelle, aux enjeux de la transition écologique. Plus que jamais, l'Orchestre renforce le sens de sa mission : la musique partout et pour toutes et tous !

Créé en 1974, l'Orchestre national d'Île-de-France est financé par le conseil régional d'Île-de-France et le ministère de la Culture.

L'Orchestre

Directeur musical

Case Scaglione

Chef assistant

Toby Thatcher

Premiers violons supersolistes

Ann-Estelle Médouze

...

Violons solos

Bernard Le Monnier

Clément Verschave

Violons

Flore Nicquevert,

cheffe d'attaque

Domitille Gilon, cheffe

d'attaque, co-soliste

Yoko Lévy-Kobayashi,

2nd solo

Virginie Dupont,

2nd solo

Grzegorz Szydło,

2nd solo

Jérôme Arger-Lefèvre

Anne Bella

Marie Clouet

Émilien Derouineau

Laëtitia Divin

Isabelle Durin

Sandra Gherghinciu

Maria Hara

Bernadette

Jarry-Guillamot

Mathieu Lecce

Misa Mamiya

Delphine Masmondet

Julie Oddou

Laurent-Benoît Ostyn

Marie-Anne

Pichard-Le Bars

Stefan Rodescu

Sakkan Sarasap

Pierre-Emmanuel

Sombret

Justina Zajancauskaite

...

Altos

Renaud Stahl, 1^{er} solo

Benachir Boukhatem,

co-soliste

David Vainsot, 2nd solo

leva Sruogyte, 2nd solo

Raphaëlle Bellanger

Claire Chipot

Florian Deschodt

Frédéric Gondot

Guillaume Leroy

Saya Nagasaki

Lilla Michel-Peron

François Riou

Violoncelles

Natacha Colmez-

Collard, 1^{er} solo

Raphaël Unger,

co-soliste

Elisa Huteau, 2nd solo

Emmanuel Acurero

Bertrand Brillard

Frédéric Dupuis

Camilo Peralta

Bernard Vandenbroucq

...

Contrebasses

Antoine Sobczak,

1^{er} solo

Pauline Lazayres,

co-soliste

Pierre Maudive,

2nd solo

Philippe Bonnefond

Florian Godard

Pierre Herbaux

Jean-Philippe Vo Dinh

...

Flûtes

Hélène Giraud, 1^{er} solo

Sabine Raynaud,

co-soliste

Charlotte Bletton

Nathalie Rozat,

piccolo

Hautbois

Luca Mariani, 1^{er} solo

Jean-Philippe

Thiébaud, co-soliste

Hélène Gueuret

Paul-Edouard Hindley,

cor anglais

Clarinettes

Jean-Claude Falietti,

1^{er} solo

Myriam Carrier,

co-soliste

Benjamin Duthoit,

clarinette basse

Vincent Michel, petite

clarinette

Bassons

Lucas Gianni

1^{er} solo

Frédéric Bouteille

co-soliste

Gwendal Villeloup

Cyril Exposito,

contrebasson

Cors

Robin Paillette, 1^{er} solo

Tristan Aragau,

co-soliste

Annouck Eudeline

Marianne Tilquin

Jean-Pierre

Saint-Dizier

Trompettes

Yohan Chetail, 1^{er} solo

Nadine Schneider,

co-soliste et cornet

solo

Daniel Ignacio Diez

Ruiz

Antoine Sarkar



L'équipe

Direction

Pierre Brouchoud
directeur général
Alice Nissim
administratrice
Alexandra Aimard
attachée de direction

Programmation

Blandine Berthelot
conseillère artistique

Production des concerts

Maria Birioukova
responsable des productions et du personnel artistique
Julie Perrais
déléguée de production
Adèle Bernadac,
chargée du personnel artistique

Diffusion des concerts

Adeline Grenet
responsable de la diffusion

Action éducative et culturelle

Vanessa Gasztowtt
responsable de l'action éducative et culturelle et programmation jeune public

Zoë Crampon
Margot Didierjean
Julie Mercier
chargées de l'action éducative et culturelle
Michaël Petit
professeur relais de l'Académie de Créteil

Bibliothèque

Elsa Rahmoun
bibliothécaire

Régie technique

Jean Tabourel
directeur technique
Dominique Henry
régisseur des bâtiments
Carole Claustre,
Ludwig Pryloutsky
Quentin Royer
régisseurs
Stéphane Borsellino,
Stéphane Nguyen
Phu Khai
régisseurs du parc instrumental

Communication et relations avec les publics

Emmanuelle Dupin
responsable de la communication
Olivia Roussel
chargée de la communication

Audrey Chauvelot
chargée des relations avec les publics et des partenariats

Consuelo Nascimento
assistante de communication et des relations avec les publics

Morgane Rives
apprentie

Comptabilité

Isabelle Rouillon
responsable comptable
Christelle Lepeltier
assistante comptable
Dominique Martin
stagiaire

Contact presse

Ludmilla Sztabowicz
ludmilla.sztabowicz@wanadoo.fr

Rédaction des textes musicologiques

Corinne Schneider

Conception graphique
belleville.eu

Trombones

Simon Philippeau,
1^{er} solo
Laurent Madeuf,
co-soliste
Sylvain Delvaux
Matthieu Dubray

Contretuba / tuba-basse

...

Timbales

Florian Cauquil

Percussions

Georgi Varbanov,
1^{er} solo
Pascal Chapelon
Andrei Karassenko

Harpe

Florence Dumont

Bureau du conseil d'administration

Présidente

Florence Portelli

Trésorier

Hervé Burckel de Tell

RETROUVEZ-NOUS SUR ORCHESTRE-ILE.COM



ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE

19 RUE DES ÉCOLES - 94140 ALFORTVILLE

rés. 01 43 68 76 00

www.orchestre-ile.com


PRÉFET
DE LA RÉGION
D'ÎLE-DE-FRANCE
*Liberté
Égalité
Fraternité*

 Région
île de France

rchestre
national d'île-de-France

Programme et informations donnés sous réserve de modifications. Toute prise de vue et tout enregistrement sont strictement interdits pendant le concert.
BelleVie 2024 / Photographies Christophe Urbain, Giulia Papatti / Licences d'entrepreneur de spectacles n°2-1043164 et n°3-118500 / APE 90.01Z